

NOTICE ANALITIQUE

La programmation dynamique de l'avenir dans l'œuvre d'Alexandre S. Pouchkine

Pouchkine... a emporté dans sa tombe... un grand mystère. Et nous tentons maintenant de le dévoiler sans lui.

Fiodor M. Dostoïevski

A l'automne 1830, Pouchkine est parti pour Boldino pour régler des affaires personnelles avant la cérémonie de mariage avec Natalia Nikolaïevna Gontcharova. Sur le moment une pandémie de choléra se déclare, le district de Nijni Novgorod et les districts voisins sont soumis à une quarantaine. Des mois entiers de septembre, octobre et novembre Pouchkine demeure littéralement confiné à Boldino – le hasard des faits ! Pour la Russie et pour tous les admirateurs de son talent, la quarantaine se tourne en un don inestimable. D'après tous les biographes du poète (dits pouchkinistes), le temps de son séjour à Boldino fut la période la plus créatrice de toute sa carrière.

Parmi les œuvres écrites à Boldino « Les Récits de feu Ivan Petrovitch Belkine » tiennent une place à part. Ils sont mystérieux et particulièrement impénétrables : raison pour laquelle ni les contemporains de Pouchkine ni les descendants n'ont pu comprendre « Les Récits » ni le message transmis. Et ceci contrairement au Pouchkine, qui lui-même témoignait que son œuvre renfermait un sens voilé.

En effet, le lecteur trouve dans l'avis de l'éditeur à « La Petite Maison de Kolomna », parue en 1896 à l'édition de Piotre O. Morozov : « La critique (du poème – remarque de l'auteur) a été publiée dans le Supplément Littéraire à l'Invalide Russe n° 69 de 1833. D'après Annenkov le récit « a été considéré par presque tout le monde comme *un échec définitif* de notre poète. Même la société s'abstient d'en parler en présence de l'auteur pour épargner son amour-propre... Pouchkine le devinant, ne se fâchait pas et se taisait... » Et voici un extrait de la lettre de Pouchkine du 30 décembre 1830 adressée à Piotr A. Pletniou, éditeur de Moscou : « Je vais te dire (en confidence) que j'écrivais à Boldino tant que j'ai jamais écrit avant. Voilà ce que j'ai ramené avec moi : les deux derniers chapitres d'Eugène Onéguine, le huitième et le neuvième¹, totalement prêts à l'impression ; une nouvelle écrite en octaves (400 vers) ; nous allons la publier anonyme ; plusieurs scènes dramatiques ou autrement les petites tragédies, notamment « Le Chevalier avar », « Mozart et Salieri », « Le Festin en temps de peste » et « Dom Juan ». Outre cela, j'ai écrit une trentaine de petits vers. C'est bien ? Ce n'est pas tout (en confidence, pour toi seul) : j'ai écrit en prose cinq récits qui font Baratynski marrer à tout casser ; nous allons les publier aussi anonyme, on ne peut pas mettre mon nom, Boulgarine va reprendre ».

Pouchkine se décide à publier « Les Récits » en cachant son vrai nom. Pour persuader le lecteur il pourvoit « Les Récits » d'un avis de « l'éditeur » et « d'une biographie » de M. Belkine.

¹ Pouchkine ne révèle pas l'existence du dixième chapitre écrit lui-aussi le 19 octobre à Boldino. Il nous l'a légué sous forme d'un message codé. D'après les pouchkinistes, l'original aurait été détruit, mais l'auteur de cet ouvrage se réserve le droit d'en douter.

Mais avant de remettre le recueil à son éditeur, Pouchkine change l'ordre initial de succession des récits en mettant « Le Coup de Pistolet » et « La Tempête de Neige » au début du recueil.

C'est Pletniou qui est responsable de l'édition. Dans une lettre adressée à celui-ci (vers le 15 août 1831), Pouchkine le demande à « murmurer son nom à Smirdine, et que celui-ci le souffle à l'oreille à sa clientèle ».

« Les Récits de feu Ivan Petrovitch Belkine publiés par A.P. » ont paru en octobre 1831. Le nom complet d'Alexandre Pouchkine ne sera pour la première fois révélé que lorsqu'en 1834 paraissent « Les Récits de feu Ivan Petrovitch Belkine publiés par Alexandre Pouchkine ».

Il convient maintenant de nous arrêter ici et expliquer un fait qui, à première vue, semble être très loin du sujet entamé. « Nous sommes paresseux et insoucians » - écrivit Pouchkine. Il aurait espéré que dans un futur éloigné ses lecteurs en Russie ne seraient plus paresseux, mais plutôt soucieux de contribuer à la création de leur avenir et, par conséquence, de concevoir le monde indépendamment de toute recette toute faite héritée. Il y a dans le Dictionnaire Encyclopédique Soviétique (1987) un article consacré à Socrate, cet article le considère comme : « **un des fondateurs de la dialectique, méthode de découvrir la vérité en posant les questions suggestives** ».

La mentalité humaine est génétiquement programmée de telle manière que :

- notre vision du monde et notre conception du monde¹ soient l'ensemble de modules informationnelles bien délimitées, leur caractères et corrélations étant différents ;
- nous réfléchissions par modules informationnels bien délimités, ils appartiennent à notre vision du monde et à notre conception du monde, nous les relient les uns avec les autres et avec aussi la réalité objective dont l'information nous parvient directement de nos organes de sens ou, indirectement, des instruments scientifiques et techniques, ou d'autrui.

Ceci veut dire que la dialectique, en tant que méthode de connaître, est en nous génétiquement programmée. Et comme tout acte de connaître et de créer est unique, le concret d'une situation étant conditionné par le contexte, **la dialectique représente un art impossible de formaliser**. Et, dans le même ordre d'idées, « la dialectique » selon Friedrich Hegel et selon Karl Marx n'est qu'une dialectique du Malin.

Pour pouvoir donc déchiffrer l'énigme des « Récits de feu Ivan Petrovitch Belkine », il convient de se demander :

1. Pourquoi Pouchkine décide-t-il de cacher son nom et de se faire passer pour un Ivan Petrovitch Belkine, auteur inexistant des « Récits » ?

2. Pourquoi fallait-il imaginer un ami anonyme, voisin d'Ivan Petrovitch Belkine, qui envoie à l'éditeur (Pouchkine) la biographie de « l'écrivain » ?

3. Pourquoi y a-t-il quatre narrateurs (Ivan Petrovitch Belkine n'a fait qu'à noter les récits) et cinq récits ? (** Effectivement, dans le manuscrit de M. Belkine chacun des récits est marqué dessus : je dois ce récit à telle personne, poste ou titre et deux lettres en majuscule qui indiquent noms et prénoms).

Il est précisé pour un lecteur curieux que « Le Maître de Poste » lui fut raconté par un conseiller titulaire A.G.N, « Le Coup de Pistolet » - par un lieutenant-colonel I.L.P, « Le Marchand de Cercueils » - par un intendant B.V., « La tempête de Neige » et « La Demoiselle-Paysanne » - par une demoiselle K.I.T.

4. Pourquoi le poète décide-t-il de changer la chronologie de narration et met « Le coup de Pistolet » et « La Tempête de Neige » au début du recueil, tandis que selon l'ordre chronologique ils devaient normalement le terminer ?

5. Pourquoi seule « La tempête de Neige » est-elle située dans le temps et date de 1811-1812 ?

Pour pouvoir trouver les réponses aux questions posées, mettons les récits dans le tableau ci-après suivant l'ordre chronologique de leur création et confrontons les personnages-symboles aux phénomènes sociaux :

¹ Le terme « vision du monde » désigne l'ensemble de modules informationnels dans la mentalité d'un individu, privés de liens lexicaux ; le terme « conception du monde » désigne la vision du monde exprimée en un lexique.

Chronologie de création	1828	09.09.1830	14.09.1830	20.09.1830	09.10.1830	14.10.1830	20.10.1830
Récits	La Petite Maison Retirée dans l'île Vassilievski	Le Marchand de Cercueils	Le Maître de Poste	La Demoiselle-Paysanne	La Petite Maison de Kolomna	Le Coup de Pistolet	La Tempête de Neige
Phénomènes sociaux	Personnages – symboles de phénomènes sociaux						
Régime	Veuve	Adrien P. (veuf)	Siméon V. (veuf)	Mouromski (veuf)	Veuve	Comtesse B. (presque veuve)	Praskovia Petrovna (veuve)
Intellectuels au pouvoir	Fonctionnaire époux de la veuve mort	Epouse d'Adrien morte	Mère de Dounia morte	Mère de Lisa morte	Epoux de la veuve mort	Compte B. presque mort	Gavrila Gavrilovitch mort
Intelligentsia libérale	Comtesse I.	Yourko (kiosquière)	Minski hussard (capitaine de cavalerie)	Alexeï (fils de Bérestov)	Comtesse	Extravagant R. ivre	Vladimir Nicolaevitch (fiancé de Macha)
Peuple	Véra	Akoulina, Dounia	Dounia	Lisa (alias Akoulina)	Paracha	Macha	Macha
Idéologie avant 1917	Père Jan	Servante Axinia	Marraine de Dounia	Nastia (servante russe)	Fiocla (vielle cuisinière)	Kouzka (servant de Silvio)	Servante de Macha
Idéologie après 1917	Barthélémy se transforme en diable	Schulz (cordonnier) et d'autres allemands	Allemand docteur (participant au complot)	Jackson (servante anglaise)	Mavra (nouvelle cuisinière)	Silvio (russe mais porte nom étranger)	Dans le complot : Dravine, Schmidt, capitaine d'uhlans, prêtre
Candidats à conduire le peuple	Paul, ami de Barthélémy, (devient aliéné)	Pas de prétendants	Hussard à la moustache noire	Alexeï souhaite devenir hussard	Officiers à la moustache noire	Comte B. Colonel de hussards	Bourmine Colonel de hussards
A quelle mesure le peuple comprend-il son avenir	Véra à Barthélémy : « Dieux protège les innocents »	Silence des filles d'Adrien Prokhorov	Dounia : « Je connais le chemin »	Akoulina à Alexeï : « Tu mens. Pas si bête ! ».	Les chants de Paracha « Gémissiments d'un pigeon » et « Vais-je? »	Macha à Silvio : « Mon mari dit-il la vérité? »	Macha à Bourmine : « C'était donc vous ! »

Bien que « La Petite Maison de Kolomna » ne soit inclus dans le recueil des « Récits de feu Ivan Petrovitch Belkine » (voir le tableau ci-dessus), elle y est organiquement liée ; et ce lien (plus essentiel que le souhait de Pouchkine de la faire publier sous un faux nom) n'est jusqu'à présent remarqué par aucun des pouchkinistes. Nous ne trouvons effectivement dans « Les Récits de feu Ivan Petrovitch Belkine » et dans « La Petite Maison de Kolomna » que des personnages qui essentiellement se ressemblent, et ce bien que leur noms soient différents et eux aussi soient légèrement différents par la faute de l'originalité des sujets. En effet, si dans les trois premiers récits « Le Marchand de Cercueils », « Le Maître de Poste » et « La Demoiselle-Paysanne » un veuf est nécessairement présent, dans « La Petite Maison de Kolomna », « Le Coup de Pistolet » et « La tempête de Neige » il est remplacé par une veuve. Dans « Les Récits » comme dans le poème le lecteur rencontre inévitablement une fille d'un veuf (ou d'une veuve). Nous voyons par la suite une succession de personnages dont l'importance dans les nouvelles comme dans le poème est similaire. Et si le poème et « Les Récits » étaient une narration figurée évoquant un secret ? A quels phénomènes alors pourraient correspondre les personnages similaires des sujets apparemment différents ?

D'où et comment le poème « La Petite Maison de Kolomna » vient-il pour s'inscrire d'une manière tellement organique dans la matrice (voir notre tableau ci-dessus) des « Récits de feu Ivan Petrovitch Belkine » ?

Pour pouvoir répondre à ces questions, essayons de nous mettre à la place du poète au moment où ses trois premiers récits sont déjà terminés. Chaque écrivain avant de reprendre au lendemain son travail sur un sujet, dont le dessein lui est encore peu claire ou nécessite d'être repensé, a coutume de relire ce qu'est déjà écrit et de faire des corrections. Et si initialement l'auteur n'avait pas l'intention

d'introduire dans chacun des Récits un veuf (une veuve) et une fille, rien ne l'empêcherait de remarquer les coïncidences arrivées lors de la création comme par hasard.

Maintenant c'est le moment de rappeler que pendant le séjour à Boldino Pouchkine formula son credo vis-à-vis le hasard : « *La Providence n'est pas de l'algèbre. L'esprit humain, selon le langage populaire, n'est pas prophète mais prémoniteur. Il suit la marche des choses et peut en déduire de profondes suppositions, le temps souvent les confirmant, mais il lui est impossible de prévoir le hasard, instrument puissant et instantané de la Providence* ». Le mot Providence commence et termine la phrase, et veut dire que la Providence embrasse la marche des choses, tandis que l'esprit humain, s'il la suit, est capable d'en inférer des suppositions, qui, pas toujours mais souvent, sont confirmées par le temps ; mais seule la Providence contrôle le Hasard de façon définitive.

La quarantaine de choléra et les trois premiers récits sont justement les cas du « Hasard », « Hasard » qui ne relève que de la Providence. Quand Pouchkine faisait cette réflexion il ne pouvait pas s'empêcher de se rappeler que 24 mois avant, un autre cas eut lieu.

Un jour de l'automne 1828, la société de Saint-Petersbourg se réunit pour une soirée dans la maison des Karamzines. Pouchkine est là, il raconte une histoire attrayante où une veuve sans nom, sa fille Véra, drôle de personnage Barthélémy qui se transforme en diable, une comtesse et d'autres personnages ont des traits communs avec ceux des « Récits de feu Ivan Petrovitch Belkine ».

La société, désireuse des loisirs agréables, est enchantée de l'histoire de Pouchkine. Le lendemain matin Vladimir Pavlovitch Titov (1807-1892) vient à l'hôtel où descendit le poète pour solliciter sa permission de publier l'histoire racontée la veille. Pouchkine fait quelques corrections et donne son accord. C'est ainsi qu'en 1829 la revue « Les Fleures de Nord » publie cette histoire sous le titre « La Petite Maison Retirée dans l'Ile Vassilievski » signée par Tit Kosmokratov (pseudonyme de Vladimir Pavlovitch Titov). La lecture de cette histoire produit l'impression d'être la première version de « La Petite Maison de Kolomna » racontée par Pouchkine dans la maison des Karamzines 24 mois avant son départ pour Boldino.

« La Petite Maison Retirée dans l'Ile Vassilievski » est à la fois une histoire burlesque et un prélude au cycle de Boldino et à « La Petite Maison de Kolomna ». A notre avis, Pouchkine, au niveau inconscient de la mentalité, percevait dans le sujet de son poème un algorithme de déroulement de la situation future en Russie et des phénomènes sociaux. Il les désigne par les images des personnages-symboles qui, pour la « foule dérisoire », sont faciles à comprendre. Mais à quoi sert-il de coder et de fuir la paternité ? Pourquoi ne veut-il pas décrire directement l'avenir de la Russie ? Nous trouvons la réponse à cette question et la confirmation de nos conjectures dans la XXème octave de la préface (dans les rééditions parues après 1917, des 22 octaves du poème « les pouchkinistes » enlèveront celles qui parlent du sens voilé du texte).

*Si je pouvais, sous un masque léger,
Passer inaperçu dans la foule dérisoire,
Si la baguette du censeur sévère,
Fustigeait autrui, pas moi*

Qui est-ce qui Pouchkine appelle « la foule dérisoire » ? Facile à deviner : ses premiers lecteurs et censeurs présomptueux, insoucians et atteints de myopie historique. Mais il n'y en avait pas d'autres. Les « autres » ne savaient ni lire ni écrire : même vers 1917 les 85% de la population de l'empire russe demeuraient illettrés. Mais le message devait absolument passer vers jusqu'à ces « autres » ; il a fallu pour cela éviter « les dérisoires » en leur donnant un substitut de réponse. Toute plaisanterie à part quand tu travailles seul à Boldino. C'est cela que nous trouvons dans la XXIème octave de « La Petite Maison de Kolomna » :

*Allez, en route. N'ai-je préparé une narration,
Mais je papote si gravement,
En abusant de votre attention.*

Il suit de notre tableau ci-dessus qu'avant de terminer « La Petite Maison de Kolomna » Pouchkine décide définitivement de l'ensemble des symboles ayant un « effet suggestif » rattachés à la matrice de l'avenir de la Russie. Ce n'est qu'après cela que le poète se met à travailler sur « Le Coup de Pistolet » et « La Tempête de Neige ».

L'ésotérisme connaît depuis bien longtemps un moyen d'étudier et de concrétiser un projet. Il le savait faire bien avant que le mathématicien américain Richard Ernest Bellman ait pu le formaliser sous forme d'une méthode de la programmation dynamique (ci-après MPD). La MPD est depuis largement employée afin d'optimiser la résolution de différents problèmes en présentant leur solution sous forme d'une séquence des ensembles d'états et des voies de transition d'un état en l'autre.

La MPD n'est opérationnelle que parce que la nature a la première cause, le principe auquel correspond cet algorithme. Il y a des gens qui, après avoir analysé des périodes entières de leur vie, trouvaient que ce dont ils avaient envi étaient à même de se réaliser. Et si les ensembles d'états probables forment une séquence chronologique, le schéma théorique de la MPD peut s'étirer soit d'un présent réel vers une future pronostiquée soit d'une future pronostiquée vers un présent réel¹. Ceci veut dire que la vie réelle a deux rapports informels qui se trouvent en dehors de l'algorithme de la méthode :

1. De façon formelle et algorithmique, la MPD ne fait pas de distinction entre les causes et les effets. Ceci signifie qu'au moment de résoudre un problème appliqué, chaque interprétation de la MPD doit se baser sur la considération informelle de la dépendance réelle des effets des causes.

¹ Nous aimerions donner à titre d'exemple « L'histoire par Barry » racontée par Barry Fairburn, psychanalyste âgé de 78 ans, dont la devise de la vie est « I am very curious » (« Je suis très curieux »).

« Il y a longtemps que je me suis proposé de faire un stage de perfectionnement ; cela coûtait à l'époque une petite fortune. J'ai commencé à réfléchir comment faire. J'ai inventé environ dix variantes à essayer. Selon l'une je devais prendre un emploi dans une entreprise pour une paire d'années pour se faire payer le stage à leur frais. L'autre variante c'était de travailler les nuits pour une compagnie téléphonique. La troisième variante était de partir pour l'Australie, le voyage n'était pas cher mais je pouvais gagner en Australie plus de l'argent qu'en Angleterres. Il y avait tant de variantes que je ne savais pas laquelle choisir.

J'ai pensé alors : « Bien, si je faisais dans le sens contraire ». Quand par exemple vous examinez un labyrinthe et on vous dit : « Imaginez que vous êtes au centre du labyrinthe, comment chercherez-vous l'issue ? » Je ferais autrement, moi, j'aurais commencé dès l'entrée pour trouver comment passer vers le centre. Supposons que notre but est de suivre le stage. Quel pas dois-je faire avant ? Quel pressentiment ai-je ? Que-ce que doit passer avant ? Mon pressentiment me dit qu'il est nécessaire de payer. Plusieurs variantes passent alors. Je me pose toujours la question : quel pas vais-je faire avant, et puis avant... jusqu'à en arriver au présent. Vers ce moment-là il ne m'en reste qu'une seule variante. A cette époque il était difficile de prendre un emprunt bancaire.

Je me suis demandé : « Comment puis-je payer le stage ? » « - Emprunter à une banque ». J'ai noté : emprunter.

Que faut-il faire pour obtenir l'emprunt ? Il faut que j'aie un compte courant en banque et qu'il y ait un mouvement d'argent. Et avant cela ? Pour avoir un bon flux d'argent, il faut trouver un emploi. Vers ce temps-là je m'étais déjà séparé avec mes parents et j'ai eu une copine.

Bien que j'aie déjà acquis l'expérience de consultations, j'étais à Londres, une ville étrangère où je n'avais pas d'acointances...

J'ai pensé alors, si je dois faire quelque chose en autonomie, je dois donner des consultations. Si je le fais à Londres, il faut décider en quel endroit de Londres. Il y a le quartier de Hampstead. Si je pratique dans ce quartier, j'aurais besoin d'un appartement. Pour pouvoir payer l'appartement il est nécessaire d'avoir une caution, je ne l'ai pas. Pour pouvoir gagner de l'argent il faut avoir une clientèle pour un temps. Pour attirer la clientèle il faut que j'aie un complet le plus décent possible.

En ce temps-là j'étais capable de projeter les vêtements que je portais. Je les dessinais sur papier, ramenaient cher un tailleur et celui-ci me faisait les vêtements imaginés. D'abord j'ai besoin d'un client que je puisse en payer le complet. Pour pouvoir faire un dessin du complet j'ai besoin d'une grande feuille de papier et de punaises pour fixer la feuille sur le mur. Je me suis alors étonné parce que cela faisait 30 jours que je pensais aller acheter les punaises. Je suis allé les acheter, j'ai fait le dessin du complet, et je demeurais assis quand le téléphone sonna : « Gars, j'ai besoin que tu me consultes ». Il s'est fait que la somme payée par le client était suffisante pour faire mon complet. Et ainsi de suite...

Je me suis trouvé à Hampstead et ai commencé ma pratique. J'étais étonné de constater que mon affaire avait bougé grâce à une si petite chose... Toutes les autres variantes paraissaient d'abord les meilleures : partir pour Australie, signer un contrat redoutable... Mais il a suffi tout simplement d'aller acheter les punaises. La raison pour laquelle il vous prend beaucoup de temps pour aller d'un lieu vers un autre lieu où vous souhaitez être, est que vous auriez négligé quelque chose dans la séquence des pas à suivre. Il vous arrive de faire un pas sans se rendre compte que celui-ci peut vous mener vers votre but. Cependant, ce ne sont pas les pas qui coûtent mais les intervalles qui marquent ces pas ».

2. Dans le cas où les pronostics s'adaptent bien au gouvernement de la hiérarchie supérieure, tandis que le gouvernement particulier, en tant que partie du gouvernement de la hiérarchie supérieure, était exécuté de façon qualifiée pour assurer de la sorte la stabilité du gouvernement particulier, IL N'EXISTERAIT PAS DE DIFFERENCE SIGNIFICATIVE ENTRE UN PRESENT REEL ET UNE FUTURE SOUHAITEE.

Il s'agit donc d'une intégrité ; c'est la raison pour laquelle une future **mentalement choisie et objectivement non-défendue d'en-haut** commence à protéger d'ores et déjà ceux qui la créent, cette protection comprenant à la fois une protection de la mentalité contre les illusions du dehors et une protection contre l'agression « physique » cohérente. En d'autres termes, si au niveau de la matrice des états probables et des transitions, une voie s'accordant avec le gouvernement de la hiérarchie supérieure était déjà choisie, cette même voie deviendrait la protection, l'arme et le moyen de gouverner. On n'a que la soutenir énergétiquement.

Cependant pour pouvoir manier la MPD à l'aide des matrices de transition, qui l'accompagnent et se manifestent de façon informelle en tant que phénomènes de notre vie, il est nécessaire de respecter LA CONDITION PRINCIPALE : la Méthode de la Programmation Dynamique d'une future sert à optimiser les procédés de gestion ; elle n'est opérationnelle que lorsque le choix de **l'état final**, concluant le procédé, soit déjà fait.

Il est également important de veiller à ce que cet état final soit un procédé expressément équilibré et acceptable, enveloppant et appuyant le procédé particulier que l'on souhaite optimiser au moyen de la MPD. Mais le choix de certains paramètres du procédé, devant envelopper le système gouverné à la suite de mise en œuvre de l'algorithme de la MPD, réside plutôt dans le domaine du « mysticisme » ou de méthodes développées par les arts et sciences dont la nature est loin d'être mathématique.

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi Pouchkine, ne connaissant pas la MPD, utilisa le mécanisme principal de programmation de l'avenir en mettant au début du recueil « Le Coup de Pistolet » et « La tempête de Neige » : il sut trouver et exprimer de façon symbolique la meilleure variante de la matrice de l'avenir de la Russie. Nous avons donc trouvé la réponse à la quatrième question : pourquoi Pouchkine décide-t-il de changer la chronologie de narration ? Il suit du tableau-matrice qu'il n'y avait que deux variantes de l'avenir (dans le cadre du problème que Pouchkine se posait vis-à-vis la programmation de l'avenir de la Russie) : soit « La Demoiselle-Paysanne » soit « La Tempête de Neige » (c'est aussi la réponse à la troisième question : pourquoi y a-t-il quatre narrateurs pour cinq récits ? - les deux furent racontés à Ivan Petrovitch Belkine par la demoiselle K.I.T.).

Pourquoi la variante de « La Demoiselle-Paysanne » ne peut pas satisfaire le poète ? Nous savons que ce récit se termine d'une manière quoi de plus banale : Alexei Bérestov et Lisa Mouromskaïa surmontent tous les obstacles créés par les parents pour enfin se retrouver. Il serait très logique de supposer qu'après être bénis des parents et de l'église, les époux vivront une famille heureuse.

La symbolique de notre tableau implique que l'aspiration du peuple au bonheur a trouvé son expression en ceux qui prétendent le savoir traduire de façon adéquate (il s'agit dans notre cas de l'intelligentsia libérale). Il suit du récit que l'alliance d'Alexei Bérestov et de Lisa Mouromskaïa est bâtie sur le mensonge : pour pouvoir rencontrer Alexei Bérestov Lisa se fait passer pour une paysanne Akoulina. Mais la logique de la vie, contrairement à la logique du schéma, nous apprend que **les pieux mensonges ne sauvent pas**. Ceci veut dire que dans le flou du sujet de « La Demoiselle-Paysanne » une continuation malheureuse n'est pas exclue, une brouille par exemple, et Alexei aura annoncé à Lisa : « - Franchement dit, je suis tombé amoureux de la naïve Akoulina plutôt que d'une intrigante Lisa ! » Nous considérons que c'est là la raison pour laquelle Pouchkine rejette cette variante d'évolution des choses et se met à travailler sur « Le Coup de Pistolet » et « La Tempête de Neige ».

L'étude de notre tableau peut également susciter la question : « pourquoi Pouchkine écrit-il « Le Coup de Pistolet » ? Quelle rôle joue dans le sujet l'histoire de Silvio qui « paraît être russe mais porte un prénom étranger ? » Sur l'exemple de la vie de Silvio Pouchkine veut montrer qu'avant de devenir un humain, il est indispensable de se débarrasser du démonisme individuel. Cinq ans de suite, pas un jour ne se passait que Silvio n'ait songé à la vengeance. Il veut venger un homme qu'il avait

lui-même offensé pour provoquer en duel. Et voici comment nous voyons Silvio qui vient d'apprendre qu'il peut enfin satisfaire son sentiment diabolique : «Sa pâleur sinistre, ses yeux ardents, les longues bouffées de fumée qui sortaient de sa bouche, lui donnaient l'air d'un **vrai démon**.

Et voici la scène finale du récit :

« - Voulez-vous tirer, oui ou non ? », demanda le compte B.

« - Je ne veux pas, répondit Silvio. Je suis content. J'ai vu ton trouble, ta faiblesse ; je t'ai forcé de tirer sur moi, je suis satisfait ; tu te souviendras de moi, **je t'abandonne à ta conscience** ».

S'il parle de la conscience, fini le démon.

Il est utile de noter que Dieu, en tant que puissance suprême, n'apparaît dans les Récits que dans « La Tempête de Neige ». Bien que Dieu ne se manifeste pas directement dans "La tempête de Neige", indirectement la tempête comme l'un des « personnages » principaux du récit et comme un phénomène de Hasard, contrôlé par Dieu, sépare Macha de Vladimir Nikolaevitch pour l'unit ensuite avec le colonel Bourmine. Ceci veut dire que Pouchkine ne peut pas imaginer l'avenir de la Russie sans Dieu et considère l'état final de "La Tempête de Neige" comme étant indéniablement stable et acceptable par rapports aux procédés décrits dans les autres Récits et dans le poème. Dans « La Petite Maison de Kolomna » le lecteur en trouve effectivement la confirmation : Paracha (symbole de peuple) « Priait Dieux en toute docilité en se montrant très appliquée. Elle avait l'attrait d'une obéissance », à la différence de la comtesse (symbole de l'intelligentsia libérale) qui « entraînait dans l'église tête haute, bruyamment, priait Dieu avec orgueil – est-ce l'endroit ? ». Cela ressemble à la situation d'aujourd'hui, n'est-ce pas ? Pour cette même raison Pouchkine décide de dater les événements du récit de 1812.

Aujourd'hui la pression médiatique mondiale fait demeurer la société dans l'attente de l'apocalypse : le calendrier Maya, la planète Némésis, un astéroïde agressif, le changement des pôles magnétiques et géographiques etc. Quelle est la raison de cette propagande apocalyptique ?

Si le lecteur réexamine le passé de la Russie, il découvrira que tous les 200 ans elle chassa ses envahisseurs. Chaque écolier, qui connaît un peu l'histoire de la Russie, peut facilement se rappeler des deux dernières expulsions d'ennemis : en 1612 les russes chassent les polonais de Moscou et de la Russie, en 1812 les russes chassent les français de Moscou et de la Russie. Cependant, ceux dont le statut oblige de connaître en détails l'histoire de la Russie, ceux qui croient que la première cause de la nature, assurant le fonctionnement de la MPD, n'est que des paroles creuses, ceux qui considèrent la Russie comme un obstacle sur la voie vers la concrétisation de leur convoitises mondiales, ils savent que la Russie est actuellement en train de se concentrer. L'avenir qui se prépare pour eux en Russie est dangereux comme le fut le passé, et l'an 2012 serait pour eux une chance ultime de résoudre définitivement « le problème russe » (pendant que la Russie s'occupe de ses propres problèmes) comme ce fut le cas de 1612 et de 1812. Pour pouvoir résoudre leur problème ils veulent paralyser par la terreur le monde entier et la Russie.

Pouchkine le sentait, projetait l'avenir de la Russie grâce à l'effet suggestif de ses œuvres et comme nous pouvons le constater, après avoir analysé la période de son séjour à Boldino, sut protéger d'une manière imagée la matrice de passage vers cet avenir.

L'œuvre de Pouchkine est lucide, parfait et énigmatique. Voilà pourquoi lire Pouchkine, le comprendre, dévoiler son mystère n'est à la portée de tous. « Percevoir Pouchkine c'est déjà avoir du talent », dit Sergueï A. Essenine. Pouchkine est immortel. Il continue de vivre dans l'esprit populaire et va bientôt se manifester comme d'ailleurs le prédit Nikolaï V. Gogol : « Pouchkine c'est peut être un phénomène extraordinaire et unique de l'esprit russe : c'est un russe dans son évolution dont le résultat nous aurons vu d'ici deux cent ans ».

Le prédicateur intérieur de l'URSS

Le 24 juin 2011